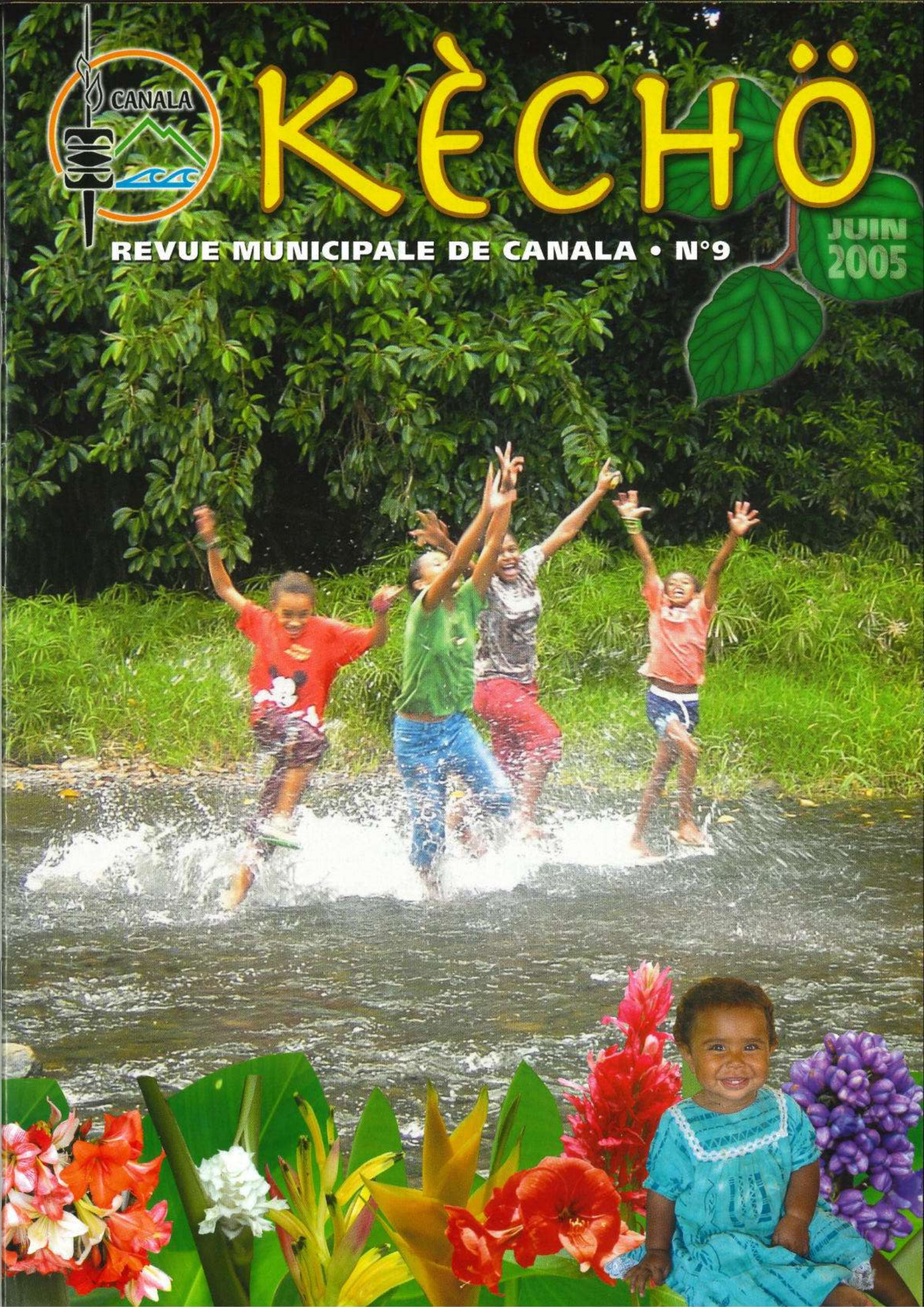




# KÈCÑÖ

REVUE MUNICIPALE DE CANALA • N°9

JUIN  
2005



Premier bulletin municipal de l'année, Kéchö fête aussi son dixième numéro. Le temps s'est écoulé depuis sa première parution timide en novembre 2001 et depuis vous êtes toujours plus nombreux à attendre le prochain.

Pari gagné pour cette édition municipale, qui au-delà des aspects de notre vie quotidienne sait aussi aborder des sujets plus généraux pour une meilleure connaissance des réalités historiques ou sociales de notre pays.

Pour preuve dans ce numéro, un dossier sur l'histoire du peuplement en Nouvelle Calédonie et une présentation de la Convention Internationale du Droit des Enfants.

L'occasion de rappeler aussi que nos spécificités culturelles et celles de tous les peuples, ne peuvent en aucun cas être des arguments pour nier les droits de nos enfants et de tous les enfants.

Des enfants et des adolescents à qui nous pensons plus particulièrement en ce début d'année scolaire et à qui doivent être donnés les outils indispensables à la construction de leur vie d'adulte. Le système éducatif y a sa grande part de responsabilité, certes, mais il ne gagnera jamais seul. Parce que le monde bouge parfois plus vite que nous le voudrions, nos enfants, adultes en devenir, ont peut-être encore plus besoin de nous.

Nous vous souhaitons une bonne lecture.

La rédaction



Infos municipales

- Les trois derniers conseils municipaux en bref .....4
- Visite du Haussaire et remise de clés .....4-5
- La table Xwitara vous invite à déjeuner .....5

Economie - les acteurs du développement

- Aïna Béronon, pépiniériste .....6
- L'ogaf .....6-7
- Une délégation tahitienne en visite à Canala .....7

Education civique

- Retour sur la convention internationale des droits des enfants .....8-9

Ça s'est passé chez nous

- Visite : des Australiens en voyage d'étude .....10
- Dans nos mémoires, disparition de Joy Cagnon ...10
- Inû Mè Négé : les 20 ans .....11
- Inauguration de la salle socio-culturelle Eloi Machoro et de la rue Marcel Nonnaro .....12-13
- 20 ans déjà : Commémoration à Nakéty, Mia et Dogny .....14-15

Notre histoire

- Les Canala à l'exposition coloniale de 1931, témoignages ..... 16-17

Dossier conférence

- L'histoire du peuplement en Nouvelle-Calédonie par Christophe Sand, archéologue .....18-22

Du côté de la médiathèque

- Découverte du jeu théâtral pour des élèves de 4<sup>ème</sup> .....23
- Bébé lecture enchante nos bout'chous .....23
- Découverte de Fidji avec l'exposition des élèves de 3<sup>ème</sup> .....23

Enseignement - formation

- Prix du public pour nos élèves à la fête de la science .....24
- Franc succès pour trois collégiennes au concours d'écriture sur le sida proposé par la Dpass ..... 24
- Les sportifs de l'association «Handicapés Xârâcùù» ..... 24-25
- Rassemblement : succès de la fête des écoles 2004 ..... 25
- Le collège Do Mwa ..... 26
- La rencontre entre deux langues ..... 27

Les jeunes d'ici

- Erina Sochoucoe, étudiante au Juvénat ..... 28-29
- Florence Péthigou, étudiante en France ..... 30-31

# Réactions à kéchö

Canala comme ailleurs, chaque nouvelle parution du bulletin municipal est accueillie très favorablement, à notre grande satisfaction. Derrière les mots et les images, il y a aussi des femmes et des hommes qui contribuent à sa réalisation, ceux qui avec courage et humilité osent vaincre leur timidité pour être mis à l'honneur dans nos pages, (et ce n'est pas toujours simple, ah le regard des autres !) et ceux qui dans l'ombre rédigent, photographient, mettent le magazine en page ou traquent les fautes ! Parmi eux, Isabelle, le stylo dans une main et l'appareil photo dans l'autre, Brigitte, cachée derrière son ordinateur qui inlassablement place, déplace, remplace textes et photos pour nous offrir une mise en page de qualité ou Jean-Raymond qui mine de rien, avec ses conseils discrets, donne le coup de pouce final avant le départ de la maquette pour l'imprimerie.

Kéchö, ce sont eux mais aussi ceux que l'on ne cite pas et qui contribuent chacun à leur manière à faire de cette parution, une œuvre collective.



## LES CONSEILS MUNICIPAUX EN BREF

### LE 21 FÉVRIER 2005

- ◆ Création d'un syndicat Intercommunal à vocation multiple entre la commune de Canala et de Thio.

### LE 14 MARS 2005

- ◆ Adoption du débat d'orientation budgétaire.

### LE 23 MARS 2005

- ◆ Vote du Budget primitif 2005 : 1 milliard 180 millions (479 millions en section de fonctionnement et 701 millions en section d'investissement).
- ◆ Vote du Budget annexe 2005 : 29 millions.
- ◆ Subventions aux écoles et aux associations.

### "Kéchö", (magnagna)

C'est le nom en Xârâcùù — la langue kanak de la région de Canala - La Foa - Thio - Bouloupari - Sarraméa - Kouaoua — d'une liane que tout agriculteur connaît bien. Elle grandit dans les champs et est rarement consommée aujourd'hui. Très solide, les anciens la tressaient pour fabriquer des nasses. On raconte aussi que nouée, elle servait de calendrier. Ces liens végétaux sont utilisés pour attacher les ignames ou pour entourer les feuilles de bananiers fermant le bougna.

Nom choisi pour le bulletin municipal de la commune, "Kéchö" symbolisera les liens solides et durables qu'il veut créer entre les hommes et les femmes de la commune et du Pays.

### Numéro 9 - Juin 2005

**Directeur de la publication :** Gilbert Tuyenon, Maire de la commune de Canala

**Rédaction et photographies :** Association Xwâdo-Club Presse. Canala

**Maquette, réalisation :**

Ile de Lumière - B<sup>2</sup> : 28.98.58

**Impression :** Graphoprint

**Mairie de Canala - 98813 Canala,**

Téléphone : 42.31.09 - Télécopie : 42.32.67

Le bulletin municipal de « kéchö » est tiré à 2 000 exemplaires et il est distribué gratuitement. Vous pouvez vous le procurer à la Mairie de Canala ou au GIE tourisme de la Province Nord au centre commercial « le Village » à Nouméa.



# Visite du Haut-commissaire Daniel Constantin à Canala

## Visite du chantier AEP de Emma

**D**rôle de chantier, au bout d'une piste, en pleine montagne, au milieu de la forêt, là où coule la Kû Mèdu. Dans la gorge, entre deux flancs rocheux, les hommes de l'entreprise Blomme ont entrelacé de solides fers à béton qui constitueront l'armature du barrage de prise d'eau. Comme il n'y a guère de place pour travailler, le ciment fabriqué sur la route, en haut du site, descend par une gouttière de bois jusque dans une vasque en rocher, puis doit être acheminé jusqu'au barrage par un chemin de planches courant de rocher en rocher. Une œuvre « pionnière », un chantier original et difficile, mais pas moyen de faire autrement dans cette nature belle et sauvage...

### En suivant le tracé d'un canal d'irrigation des anciennes tarodières

C'est là le meilleur site. À la côte 507 et sans activité humaine au-dessus, donc sans pollution, la Kû Mèdu débite 720m<sup>3</sup>/heure, à peine moitié moins en période d'étiage. La ressource en eau est propre et abondante et sera acheminée jusqu'à la tribu d'Emma, distante de quelques kilomètres, par une conduite de 300 mm qu'il va falloir poser avec une grande précision. Le dénivelé est en effet tout juste suffisant pour franchir l'obstacle d'une crête. Avec leurs instruments, les ingénieurs d'aujourd'hui n'ont d'ailleurs pas fait autrement que les « Vieux » qui travaillaient au « pifomètre » : la nouvelle conduite suivra presque exactement le tracé d'un ancien canal d'irrigation de tarodières...

### De Emma au village

Commencé en janvier, ce chantier de 106 millions est prévu pour durer une dizaine de mois. Il est d'importance à l'échelle de Canala. Un « grand tuyau » de 300 mm de diamètre, ce serait en effet beaucoup trop pour l'alimenta-



Le futur site du captage municipal dans les gorges de la Kû Mèdu sur les hauteurs de Emma.

tion d'une seule tribu. Le projet va donc au delà puisque l'installation, à terme, doit également desservir Nanon Kénérou, la Crouen, Haouli, Mérénémé, le village et même Gélima. Il entre dans le cadre du schéma directeur d'alimentation en eau potable de la commune, dont la mairie fait sa priorité numéro un. À Canala, les réseaux d'eau étaient en effet vétustes, sous dimensionnés, et les captages multiples. Bref, l'eau est une source de tracas. Une enquête d'hygiène publique a même montré qu'elle était en partie responsable de problèmes de santé. Sur la base de ce constat, la municipalité a fait établir un schéma directeur d'adduction en eau potable. Il divise la commune en quatre secteurs (Nakéty, Gélima, Village/Méhoué et Emma). Coût des investissements : 1,3 milliard ! Une fortune pour une commune rurale.

### Contrat Etat/commune

Seule solution : programmer et se tourner vers l'Etat, dans le cadre d'un contrat Etat/commune. Pour la période 2002/2004, Canala a ainsi pu contractualiser 220 millions de travaux, dont 60 % apportés par l'Etat, le reste sur fonds communaux. La commune a investi 80 millions dans la réfection des réseaux et des captages de Nakéty, et démarré 80 millions supplémentaires de travaux dans la zone de Gélima (réseaux, bassins et captage de Ciu). Le reste, à la charge de la commune, a été affecté au « grand tuyau » d'Emma. Reste à poursuivre. Profitant de la venue du haut-saïre pour des remises de clés de maisons Erica, le maire a emmené Daniel Constantin jusqu'au chantier du « grand tuyau ». Pour lui montrer le sérieux avec lequel la commune exécute son contrat et même davantage que sa part initiale. Pour lui parler de l'importance de l'eau et de la poursuite du schéma directeur. Et... pour lui remettre un dossier portant sur un nouveau contrat Etat/Commune à négocier, de 470 millions sur la période 2006-2010. Il permettrait notamment de finir le réseau du « grand tuyau », d'Emma à Gélima.



Explication technique avec l'entrepreneur et le technicien municipal Paul Nekoeng



Accueil fleuri à Mia

### Prix et protection

Le chantier d'Emma est de ceux qui doivent, un jour ou l'autre, « faire changer l'appréhension de la problématique de l'eau ». À Canala en effet, on ne paie pas l'eau, il est vrai que la qualité du service est parfois très médiocre. Mais avec les travaux effectués petit à petit dans le cadre du schéma directeur, souligne le maire, « il y aura à terme une même qualité de service, qu'on habite Canala village ou en tribu. Et qui dit mêmes droits dit mêmes obligations. » Autrement dit, l'eau ne serait plus gratuite. « C'est un débat bien entamé avec les conseils des anciens », affirme le maire. Ce n'est d'ailleurs pas le seul débat en cours puisqu'un autre concerne les périmètres de protection autour des captages, tous situés sur des terres coutumières. À cet égard, la tribu d'Emma a même devancé la commune : toute la vaste zone de la réserve coutumière de Mwagi, a été déclarée réserve, avec impossibilité de construire et même interdiction de chasser. Un gros effort pour une tribu qui dispose certes d'un très vaste espace foncier mais trouve une partie de ses ressources dans la forêt.

## Remise de clés des maisons Erica

Le programme de reconstruction des maisons détruites par le cyclone Erica touche à sa fin sur la commune de Canala. Après Gélima en 2004, le Haut-commissaire s'est déplacé spécialement le vendredi 18 mars 2005 pour remettre les clés aux bénéficiaires des tribus de Emma, Méhoué et Mia.

Les bénéficiaires des maisons Erica



1er en partant de la droite Jean-Baptiste Chanéné, le chef de Emma



Méhoué



Mia

## La table Xwitarra vous invite à déjeuner

Installé à l'entrée de la salle Eloi Machoro, le snack de l'association Xwitarra a démarré ses activités au début du mois de mars. On peut y déjeuner tous les jours de la semaine avec au choix plats du jour, sandwiches ou menus complets. Barquettes à emporter, gâteaux maison ou boissons fraîches sont aussi à la disposition des affamés. Les amateurs de bon café pourront goûter les crus brésiliens, dès 7 heures le matin. Le faré construit à proximité accueillera bientôt la salle de restaurant. L'Association Xwitarra, à l'initiative de ce nouveau lieu de restauration sur la commune, loue le local à la mairie.



# LES ACTEURS DU DÉVELOPPEMENT

## AÏNA BÉRONON PÉPINIÉRISTE

C'est à Kuinet qu'Aïna Béronon a installé sa pépinière où elle cultive avec beaucoup de savoir-faire et d'enthousiasme plantes et fleurs dont la renommée dépasse largement les frontières de la commune. « *Je reçois de plus en plus d'acheteurs qui arrivent du Nord de la province et fait nouveau, les hommes viennent aussi acheter !* ». Pas de formation pour cette pépiniériste horticole spécialisée dans les héliconias, (becs d'oiseau) et qui avoue ne pas avoir besoin de l'aide de techniciens. « *Je suis observatrice, je sais lorsque je dois planter en fonction des lunes, je sais aussi lorsqu'il ne faut pas mettre les graines en terre... Les fleurs, c'est comme les enfants. Il faut s'occuper d'elles et elles me récompensent quand je les ai bien soignées en m'offrant leurs plus belles couleurs !* ». Aïna a débuté cette activité professionnelle bien avant l'Ogaf dans le cadre d'un projet mené avec la Province Nord. Une aide financière lui a permis l'achat de tuyaux et du matériel pour sa serre. Aujourd'hui, la Province Nord ne subventionne plus aucun projet puisque l'Ogaf gère



désormais les activités économiques sur la commune. Secrétaire de l'Association, Aïna souhaite faire partager son expérience aux autres et aux femmes en particulier « *qui ont peur parfois du regard des autres, n'osent pas aller vendre ou démarcher* ». La multiplication des fêtes communales où elle a pu exposer ses fleurs et ses plantes à Canala, Yaté ou Nouméa lui ont données une nouvelle assurance et ont renforcé sa motivation. « *L'Ogaf offre une aide matérielle, les comités techniques suivent les projets et le centre de tri facilite l'écoulement des produits puisqu'ils lui sont vendus. Enfin, l'ouverture de la quincaillerie nous permet de nous approvisionner*

*en outils ou matériels* ». En installant sa pépinière, Aïna avait envie d'être indépendante et d'aider aussi son mari salarié sur mine. « *Ce projet est lucratif* » assure-t-elle, « *il permet d'avoir une vie meilleure, et apporte un plus pour les dépenses liées à la scolarité des enfants* ». Très ouverte, la jeune femme aime aussi donner et apporte une aide sur le plan administratif lors du montage des projets de développement.

« *L'Ogaf, les gens y croient à Canala et on a besoin de personnes motivées, capables de mener leurs projets à terme en gardant en tête que la réussite n'arrive pas du jour au lendemain mais que c'est sûr, elle est au bout du chemin !* ».

## L'OGAF : ( OPÉRATION DE GROUPEMENT ET D'AMÉNAGEMENT FONCIER)



ils sont de plus en plus nombreux dans la commune à vouloir exercer leur activité professionnelle dans le cadre de l'Ogaf, une structure dont l'objectif est de répondre aux attentes des populations en matière de développement économique. On dénombrait 70 projets en début d'année.

Cinq ont été retenus en décembre 2004 lors de la première commission Ogaf et concernent des activités comme la couture, le tourisme ou l'agriculture. Une vingtaine de dossiers seront examinés courant avril. La spécificité de l'Ogaf de Canala, dont le Directeur est Frédéric

Chaigne, est d'avoir une approche multi-sectorielle du développement économique, en allant au devant des artisans, des commerçants, des pêcheurs ou du tourisme où il reste beaucoup à faire.

L'association Wake Chaa, présidée par Félix Poindi, est responsable la mise en place, du suivi des projets et de la gestion de l'Ogaf de Canala.

Ses quatre comités techniques étudient sévèrement les dossiers et les valident jusqu'à un montant maximum de 2 millions de francs. Analyse du montage, grille d'entretien qui permet d'évaluer tous les paramètres du projet, problèmes fonciers ou prix des prestations permettent aux responsables de donner leur aval. Des responsables qui sont des gens de terrain et qui

### LE BUREAU OGAF

Les porteurs de projet doivent adhérer à l'association dont le bureau est constitué de la manière suivante :  
**Président** : Félix Poindi.  
**Secrétaire** : Aina Béronon.  
**Trésorier** : Jean Michel Mayet.



sont bien sûr les mieux placés pour valider les projets et les suivre lors de leur concrétisation. La validation finale des projets soumis se fait lors de la commission Ogaf.

L'Ogaf doit aussi son développement à de multiples partenaires : Etat, commune de Canala, Province Nord, ADRAF contri-

### COMITÉS TECHNIQUES

Christian Oniary, Ernest Karembeu, Christian Kona et Xavier Tonchane sont vice-présidents des comités techniques. Ils représentent les secteurs de l'agriculture, la pêche, le tourisme et l'artisanat... Chaque comité est composé de trois membres.

buent tous à leur manière à la réussite de cette opération. L'ouverture du Centre de Tri et d'Approvisionnement est attendu par les acteurs du secteur agricole en mai prochain. Il permettra l'écoulement des produits agricoles et l'approvisionnement en matériel.

### L'ANIMATRICE OGAF

Une animatrice Ogaf et une secrétaire comptable ont été recrutées par l'association. Il s'agit de Jose-lita Castel et Germaine Kaichou.

## UNE DÉLÉGATION TAHITIENNE À LA RENCONTRE DES ACTEURS DE L'OGAF

Ils sont venus de Tahiti observer les initiatives calédoniennes en matière d'Ogaf et leur passage à Canala était indispensable ! Dominique Roucher, représentant le Centre National pour l'Aménagement des Structures des Exploitations Agricoles, (CNASEA) et Christophe Brocherieux, son homologue du Service du Développement Rural de Tahiti ont été reçus par le directeur de l'Ogaf et le Président de l'association Waké Chaa.



Une réunion de travail leur a permis de comprendre les particularités de l'Ogaf de Canala, d'analyser les difficultés et les solutions pour y remédier. « *Nous souhaitons bénéficier de votre expérience et tirer des enseignements qui nous permettent d'aider les jeunes agriculteurs polynésiens à s'en sortir* », ont-ils souligné. Une visite du centre de tri et une rencontre avec le Maire auront également permis à ces deux responsables de s'inspirer des actions menées dans notre commune pour adapter ce dispositif aux réalités polynésiennes.

# La Convention internationale **DES DROITS** des enfants

Le 20 novembre 1989, l'assemblée générale des Nations Unies (ONU), adoptait la Convention Internationale des Droits des Enfants. Adoptée par 191 pays dont la France, la Nouvelle-Calédonie s'engage aussi à la respecter en mettant ses lois en conformité avec ce texte et à la faire respecter. Les parents ont le devoir d'en connaître les articles et d'en appliquer les principes dans l'éducation qu'ils donnent à leurs enfants. Malgré cette reconnaissance des droits fondamentaux des enfants, il reste beaucoup à faire pour améliorer la situation des enfants dans le monde mais aussi chez nous. Voici sélectionnés certains articles fondamentaux de la Convention des Enfants - qui en comporte 54 - et que nous devons à tout prix prendre en compte dans notre relation quotidienne avec nos enfants, avec les enfants.

## ARTICLES SÉLECTIONNÉS

- Le droit d'avoir un nom et une identité, une culture, une religion et une langue maternelle.
- Le droit d'aller à l'école gratuitement et de suivre un enseignement qui doit respecter la dignité de l'enfant.
- Le droit de donner son avis, le droit à la différence.
- Le droit de jouer.
- Le droit d'être protégé des maladies et soigné.
- Le droit à une alimentation suffisante et équilibrée.
- Le droit d'être protégé de l'exploitation par le travail.
- Le droit d'être protégé de toutes les formes de violence, des brutalités physiques ou mentales, de la négligence, de la drogue, des violences sexuelles ou des guerres.
- Le droit d'être protégé contre la discrimination ; les filles et les garçons doivent bénéficier des mêmes droits.
- Les enfants handicapés ont droit à un traitement, une éducation et des soins spéciaux.
- Les enfants condamnés doivent bénéficier de conditions particulières leur permettant dignité et réinsertion.
- Les enfants ne doivent subir ni traitements cruels ou dégradants.
- Les parents sont responsables de l'éducation et du bon développement de leurs enfants mais les états les aident en assurant la mise en place d'institutions qui veillent à leur bien-être.
- Les pays doivent faire largement connaître les droits énoncés dans la Convention, aux adultes et aux enfants.

## QUELQUES CITATIONS...

" L'argent est une richesse morte ;  
les enfants sont une richesse vivante."  
(proverbe chinois)

" Un enfant sans éducation est un enfant sans avenir "

"Les pères nobles ont des enfants nobles". (Euripide, poète grec)

" La bonne conduite des pères et des mères est la bénédiction des enfants".  
(Michel Jean Sedaine, philosophe)

" L'éducation a pour but de préparer l'enfant à la vie dans un esprit de compréhension, de paix et de tolérance "

## REPERES

- Le 20 novembre est la Journée de Défense des Droits de l'Enfant.
- Les Gaulois avaient droit de vie ou de mort sur leurs enfants.
- Les Romains avaient le droit d'accepter ou non un enfant à sa naissance.
- L'origine latine du mot « enfant » signifie « celui qui ne parle pas ». Il faudra attendre le XVIII<sup>e</sup> siècle pour que les philosophes initient une réflexion sur l'éducation et l'épanouissement de chacun.
- La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen adoptée le 26 août 1789, entraînera — après des luttes quotidiennes et une incessante bataille pour le droit au bonheur — le vote de la Convention Internationale des Droits des Enfants 200 ans plus tard. Pendant ces longues années, des progrès certains bouleversent la société française avec laquelle la Nouvelle-Calédonie est étroitement liée.
- **1793** : L'école devient obligatoire et gratuite.
- **1813** : Le travail dans les mines est interdit au moins de 10 ans.
- **1882** : La scolarité est obligatoire de 6 à 13 ans.
- **1898** : Vote d'une loi réprimant les actes de cruauté et de violence faits aux enfants.
- **1912** : Création des tribunaux pour enfants.
- **1959** : L'école devient obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans.
- **1974** : La majorité est abaissée à l'âge de 18 ans.

## Visite : Des australiens en voyage d'étude à Canala

C'est notre commune qu'ont choisie vingt cinq étudiants des universités australiennes de Brisbane et de Sydney pour participer à un voyage d'étude en fin d'année dernière.

Futurs anthropologues, enseignants ou travailleurs sociaux, ils ont opté pour une immersion en milieu kanak pour mieux appréhender nos différences et travailler sur les dossiers préparés à leur attention par leurs professeurs

Comparaison des arbres généalogiques, travaux des champs, observation des modes de communication et des règles sociales en milieu kanak, analyse des faits et gestes pendant la messe dominicale, autant de sujets qui leur ont permis de s'imprégner de la vie d'ici.

Pendant une semaine, ils ont été accueillis dans des familles à Ouassé, Ghio, Méhoué, Mérénémé, Kuinet ou Nakéty où ils ont partagé la vie quotidienne de leurs hôtes qui leur ont fait aussi découvrir les aspects touristiques de la région. Ceux qui accueillait ont apprécié les facultés d'adaptation de ces jeunes australiens qui ont fait honneur à la cuisine familiale et se sont accommodés sans problème à la vie simple des gens de chez nous.

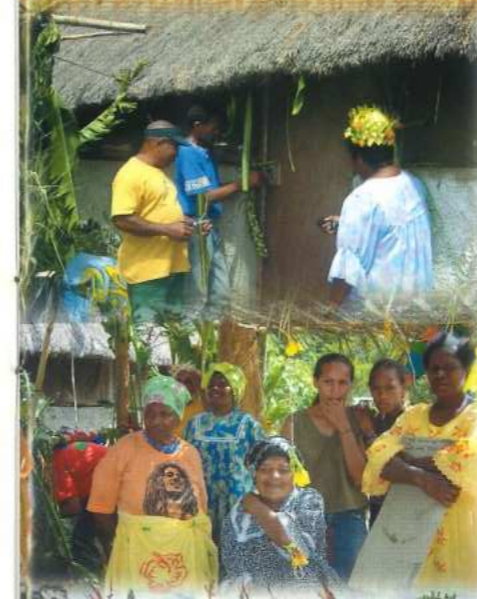


Un repas d'au revoir a été organisé dans la salle socio-culturelle. Le maire a salué cette semaine d'échanges et d'amitié enrichissante pour la commune et ses habitants. « Vous avez tous été d'excellents professeurs » lui a répondu Grant Mc Call au nom du groupe « et nous avons énormément appris ici et apprécié la chaleur et l'amitié de la population de Canala ».

Une semaine qui a satisfait tous ceux qui ont participé à cet échange et qui laisse penser que cette initiative pourrait être renouvelée.

## Dans nos mémoires : disparition de Joy Cagnon

Il avait su faire de son snack en terrasse dominant le village — le « relais de l'Opium » — le lieu de passage inévitable où tous venaient se restaurer dans un cadre verdoyant et chaleureux. Joy, personnage atypique mais combien attachant, s'est éteint brutalement en janvier dernier lors d'une sortie en mer, une activité qu'il affectionnait particulièrement et qu'il aimait partager avec ses nombreux amis. Nous partageons avec sa famille, ses amis, notre tristesse.



Il y a 20 ans naissent les Ecoles Populaires Kanak. Comme ailleurs sur le territoire, elles s'implantaient aussi à Canala à l'initiative d'enseignants ou de militants indépendantistes qui souhaitaient montrer ainsi leurs désaccords avec l'état français en matière d'enseignement.

Donner une place à la culture kanak, valoriser les langues régionales, tels étaient aussi les objectifs de cette nouvelle école qui a accueilli des élèves durant de nombreuses années pour un enseignement en Xârâcùù.

Subventionnée par la Province Nord, l'EPK s'est transformée en Ecole Fondamentale Inû Mê Nègè. Progressivement, les élèves ont réintégré les établissements scolaires après un cursus en maternelle ou primaire à Gélima. A la signature des Accords de Matignon, l'école n'avait plus vraiment sa raison d'être et les classes ont fermé. Mais les fidèles des premiers jours se rencontrent régulièrement et initient de nouvelles actions comme « Bébé Lecture » qui permet aux plus petits de s'approprier l'outil livre dans une culture à tradition orale et bénéficient de séance de lecture décentralisées à Gélima, Nanon Kénérou ou Nakéty.

En décembre dernier, tous étaient invités à Kwênÿngêré, Gélima pour fêter les 20 ans de la fondation de l'école.

Concours de stands, de chants ou de récits, pilou, musique et marmites alléchantes ont permis à ceux qui ont cheminé aux côtés de Marie-Adèle Jorédié de dresser un bilan de ces 20 années. De nombreux anciens ont témoigné pour saluer combien cette prise de conscience née en 1984 leur a permis la valorisation de leur culture et de leur langue souvent méprisées. Ils ont reconnu avoir beaucoup appris aussi et dit leur fierté à mieux connaître et à faire vivre aujourd'hui leur culture ancestrale.

Si à l'époque cette lutte contre « l'école coloniale » a semblé extrême à certains et même dans le camp indépendantiste, elle aura malgré tout eu le mérite de faire réfléchir sur l'adaptation des programmes aux spécificités locales. Une réflexion timide d'abord mais qui se concrétise au fil du temps et en particulier depuis la signature de l'Accord de Nouméa. La mise en place par l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres, d'enseignants en langue régionale dans certaines écoles maternelle du territoire dont celle du village, les cours de Xârâcùù au collège public ou le travail en classe où Marie Adèle Jorédié et les enseignants en français interviennent en binôme pour effectuer des comparaisons entre les deux langues – action validée et encouragée par l'Inspecteur Pédagogique – sont bien la preuve que la réflexion initiée en 1984 était nécessaire.

Oubliées les salles d'histoire où les élèves ànonnaient « nos ancêtres les gaulois », et où la langue maternelle était interdite...

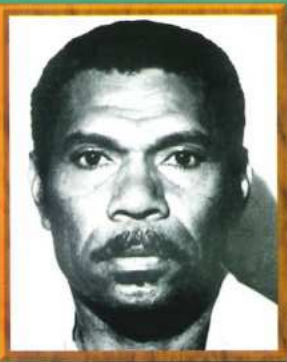
Une époque pas si lointaine que les membres de Inû Mê Nègè auront contribué par leur enthousiasme et leur détermination à faire disparaître.

Lire aussi en page 23 "Bébé lecture enchante..." et en page 27 l'article "La rencontre de deux langues"

ÇA S'EST PASSÉ CHEZ NOUS

ÇA S'EST PASSÉ CHEZ NOUS

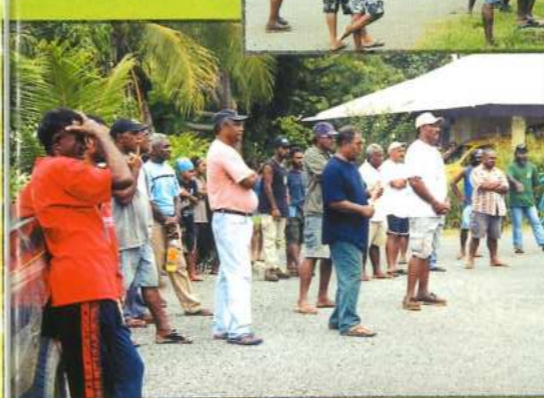
# Inauguration de la salle socio-culturelle Eloi Machoro et de la rue Marcel Nonnaro



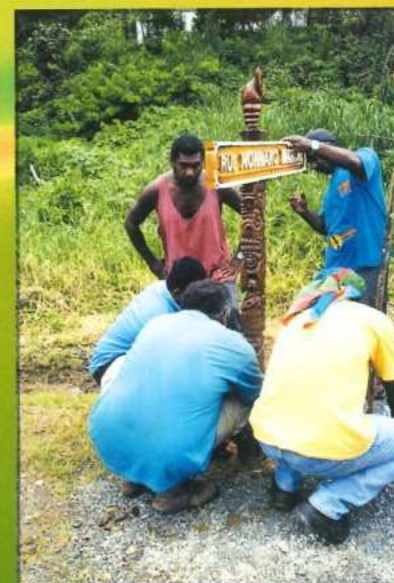
Ouverture de la rue Marcel Nonnaro par ses enfants, Patrick et Loulou



A gauche, les compagnons d'Eloi et à droite l'intérieur de la salle socio-culturelle



Louise : la photo mondialement connue de l'urne brisée, c'est elle



Martin Machoro : sa sculpture a pris la place de l'urne



ÇA S'EST PASSÉ CHEZ NOUS

ÇA S'EST PASSÉ CHEZ NOUS

12.1.1985 - 12.1.2005  
**20 ans déjà**

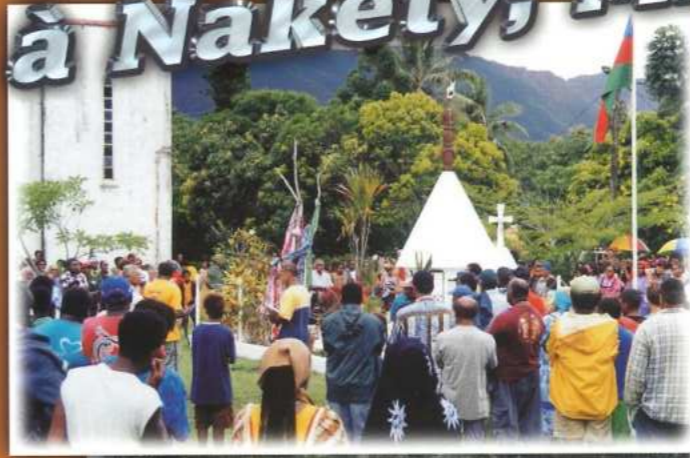


# Commémoration à Nakéty, Mia et Dogny

**P**our la commémoration du vingtième anniversaire d'Eloi Machoro et de Marcel Nonnaro, l'association Elma présidée par Chanel Méro a pris en charge l'organisation des festivités. Du mercredi 12 janvier au samedi 15 janvier 2005, à Nakéty, Mia et Dogny, les gens sont venus de toute la Calédonie pour saluer la mémoire des deux disparus.



Dépôt de gerbes sur la tombe de Mia et Marcel



Dépôt de gerbes sur la tombe d'Eloi à Nakéty

**O**utre la traditionnelle coupe "Eloi et Marcel", ces journées de souvenirs ont été agrémentées par des dépôts de gerbes à Nakéty, Mia et Dogny, par les témoignages des militants et par les interventions des groupes politiques constituant le FLNKS et par l'USTKE.

ÇA S'EST PASSÉ CHEZ NOUS

ÇA S'EST PASSÉ CHEZ NOUS

Une sculpture a été érigée sur la tombe d'Eloi



# Les Canala à l'exposition coloniale de 1931... Témoignages

Vernissage en fin d'année scolaire dernière d'une exposition réalisée par les élèves de 4<sup>ème</sup> B dans le cadre d'une classe P.A.C. (Projet d'Action Culturelle) créée au collège public. Encadrés par M. et Mme Bois, enseignants d'histoire et de français qui les ont guidés tout au long de l'année dernière dans leur travail de recherche ou dans la préparation des interviews, les élèves ont présenté un travail riche en témoignages et en documents. Les moments les plus forts ont bien sûr été les rencontres avec les descendants de ceux qui un jour de 1931 embarquèrent pour ce long voyage vers la France. De la honte d'avoir participé à cette exposition aux bienfaits que certains en ont tirés, les témoignages sont variés et font aussi la richesse de ce travail réalisé par les adolescents de la commune qui se sont imprégnés aussi d'une partie de leur histoire. Les élèves se sont également rendus aux Archives Territoriales et au Centre Culturel Tjibaou pour affiner leurs recherches. Ils ont aussi rédigé de courtes fictions et mis en parallèle le travail de l'historien et celui de l'écrivain.

## 1931 : les faits

### 14 janvier

Signature du contrat

### 31 mars

Arrivée à Paris

### 9 avril

Bon d'entrée pour visiter le village kanak

### 4 mai

La Ligue française des droits de l'homme est prête à protester

### 3 juin

Lettre d'Auguste Badimoin à Emile Michaudet

### 5 juin

Lettre du pasteur allemand Rambaud

### 28 juin

Lettre d'un groupe de kanak au ministre des colonies

### 17 juillet

Lettre du pasteur allemand à Leenhardt

### 27 juillet

Circulaire du ministre des colonies

### 3 août

Lettre de Leenhardt à un pasteur allemand

### Septembre

Télégramme mettant le gouverneur Guyon à la retraite

### 1er octobre

Lettre de Wathiock à Auguste depuis Munich

### 20 octobre

Lettre de Paul Leyraud

### 9 novembre

Lettre au ministre des colonies

### 16 décembre

Lettre de Wathio à bord du Chantilly

### janvier 1932

Le retour



## Le voyage

Le voyage commença le 14 janvier à Canala, ils passèrent par Mia. Ils regagnèrent à pied La Foa où un camion militaire les escorta jusqu'à Nouméa. De là, ils embarquèrent sur "Le Ville de Verdun". Ils levèrent l'ancre pour Lifou. De Lifou, ils partirent en métropole, il y eut deux morts pendant le voyage : Pia et le grand chef Bazit, originaires d'ouvéa. Les Canala insistèrent pour conserver son corps dans un cercueil afin de le ramener sur son île natale. Enfin, ils arrivèrent à Marseille où ils prirent le train pour Paris le 31 mars 1931.



Que tous ceux d'ici qui ont participé à ce travail collectif en soient remerciés, ceux qui en accueillant les élèves chez eux ont su faire partager les souvenirs de leurs anciens, ceux aussi qui ont confié au groupe leurs photos personnelles pour enrichir le travail final.

Une pensée particulière pour Antonin Poindi-néhity, qui quelques semaines avant sa disparition s'était rendu au collège public pour une intervention auprès des élèves et qui, comme à l'accoutumée, les yeux rieurs, avait séduit son public par son humour et son enthousiasme à raconter.

Un DVD a également été réalisé par les élèves et un site internet a été créé montrant aussi que le travail des élèves de Canala mérite d'être présenté sur la grande toile !

A consulter également : • Le site internet <http://www.ac-noumea.nc/canala/sitecollege/projets/expoweb/index.html>

• Mwa Vée n°13

NOTRE HISTOIRE

NOTRE HISTOIRE



# L'histoire du peuplement en Nouvelle-Calédonie par Christophe Sand, archéologue

DOSSIER CONFÉRENCE

DOSSIER CONFÉRENCE

La multiplication des recherches archéologiques en Nouvelle-Calédonie sous l'impulsion du Département local d'archéologie au cours de la dernière décennie, avait pour objectif de mieux caractériser les dynamiques culturelles ayant jalonné la longue histoire humaine de l'archipel. Nous publions un travail de synthèse sur l'histoire du peuplement et ses effets réalisés par Christophe Sand et présenté au cours d'une conférence à Canala. Nous le remercions de nous avoir permis de la reproduire.

## Cadre général

La Nouvelle-Calédonie, au sud du croissant mélanésien, se trouve à la limite du tropique du Capricorne d'une superficie près de 20 000 km<sup>2</sup>. Les spécificités de l'archipel sont entre autres issues de la particularité des origines géologiques anciennes de la Grande Terre, formée d'un fragment du Gondwan qui engendra une diversité observable aussi bien dans la flore que dans la faune, faisant encore aujourd'hui de la Grande Terre un des points de la planète ayant le plus fort taux d'endémisme. De même qu'elles ont conditionné les modalités d'implantation des sociétés d'origine européenne au XIX<sup>e</sup> siècle, ces particularités n'ont pas dû échapper aux premiers découvreurs de l'île il y a 3 000 ans, engendrant des réponses culturelles particulières aux contraintes posées au cours des millénaires aux habitants de l'archipel. Malgré une attention précoce portée aux vestiges anciens de la Nouvelle-Calédonie, les études sur le passé des îles ont été d'abord l'apanage exclusif d'amateurs éclairés. L'avènement d'archéologues professionnels à partir du milieu du XX<sup>e</sup> siècle, a progressivement permis de montrer l'importance



des dynamiques internes aux sociétés océaniques dans l'évolution des traditions culturelles, en réfutant les schémas simplistes de remplacements de civilisations. Le cadre unique de la société insulaire calédonienne contemporaine, avec ses différentes ethnies, nécessite d'appréhender le passé et le patrimoine de façon large. Une pierre placée en un endroit donné peut avoir une importance culturelle unique pour le groupe kanak de l'endroit, aussi importante socialement qu'une construction monumentale dans une autre région du monde. La notion de temps n'est de même pas perçue de la même manière suivant les cultures.



tige, lien familial ou généalogique. Les villages les plus anciens ont tous été implantés près d'une rivière ou d'un point d'eau, proche de mangroves et/ou de platiers coralliens riches en coquillages et en poissons et face à une passe ou à un accès à la haute mer. La première exploration des plaines a permis de découvrir l'existence de nombreux animaux et d'oiseaux endémiques, comme un gros mégapode qui pouvait peser jusqu'à 30 kg, le *Sylviornis neocaledoniae*, ainsi qu'un crocodile terrestre et une grosse tortue

munie de cornes. Les plus anciennes traces d'importation en Nouvelle-Calédonie ont été trouvées sur les sites de Lapita à Koné et de St Maurice-Vatcha à l'île des Pins. Il s'agit de petits éclats d'obsidienne (un verre volcanique), provenant de la région de Talasea en Nouvelle-Guinée, à 3 000 km au nord. Des tessons de poteries Lapita fabriquées en Nouvelle-Calédonie ont quant à eux été découverts à Malo, au nord du Vanuatu, preuve qu'il y a 3 000 ans des relations existaient entre les différents groupes austronésiens installés dans le sud de la Mélanésie. La première phase de peuplement de l'archipel calédonien s'est achevée vers 800 ans avant J.-C., avec la dernière fabrication de poteries Lapita décorées de motifs pointillés.

## Adaptations, évolutions, transformation

On a longtemps cru que les sociétés océaniques avaient peu évolué au cours des millénaires précédant le premier contact européen. Les recherches archéologiques menées au cours des 30 dernières années ont depuis démontré que les populations du Pacifique, comme ailleurs, étaient passées par différentes phases de transformations sociales, culturelles et politiques. Les fouilles menées sur les sites occupés progressivement au cours du premier millénaire de peuplement austronésien ont permis d'identifier dans les ensembles céramiques des adaptations, puis des évolutions et des transformations importantes.



Les comparaisons effectuées entre les différentes régions ont permis de montrer qu'au cours du premier millénaire avant J.C., une différenciation culturelle progressive s'était mise en place entre le nord et le sud de la Grande Terre, avec en particulier la fabrication de types différents de poteries. Au début du premier millénaire après J.C., les formes et les décors des poteries du sud de la Grande Terre se transformèrent pour aboutir à un type de pot nouveau et de forme unique dans le Pacifique : la poterie hémisphérique à anses. Au cours des siècles, les formes des poteries à anses se diversifièrent moins de 500 ans après la première arrivée austronésienne, des familles étaient installées de façon permanente dans le fond de certaines vallées et pratiquaient probablement une horticulture simple sur brûlis. Cette première phase d'installation humaine a marqué de façon profonde le paysage de l'archipel. En effet, les premiers groupes à implanter leurs champs le long des moyennes et des hautes vallées ont eu à brûler les forêts couvrant toute une partie des pentes des collines, entraînant la disparition rapide des grands arbres qui maintenaient les sols humifères. Ces transformations de l'environnement naturel de la Grande Terre liées à l'action de l'homme ont également eu une répercussion sur la faune : plus de 40% de la faune non passerine de l'archipel a disparu suite à l'installation humaine préhistorique, à la chasse et à la destruction des habitats naturels par le feu. Les recherches actuellement en cours aussi bien en Nouvelle-Guinée, aux îles Salomon qu'au Vanuatu et en Nouvelle-Calédonie, ont révélé l'existence de sites monumentaux dans la région mélanésienne du Pacifique. Le site le plus imposant sur le plateau central de l'île de Maré se nomme Hnakudotit et est formé d'un quadrilatère non achevé, comportant quatre portes.



## La première découverte humaine

Les recherches archéologiques menées en Nouvelle-Calédonie n'ont pas permis de démontrer jusqu'à présent la présence de populations habitant l'archipel avant l'arrivée de navigateurs parlant des langues austronésiennes, il y a un peu plus de 3 000 ans. Les ancêtres de ces groupes étaient issus de la rencontre de groupes culturels originaires d'Asie du sud-est et de populations installées en Nouvelle-Guinée insulaire depuis plus de 30 000 ans. Le témoin majeur de cette dispersion de populations austronésiennes dans le Pacifique sud-ouest est la poterie Lapita.

La poterie Lapita est avant tout identifiable par la présence de décors réalisés à l'aide de différents peignes dentés sur l'argile non cuite. Ces décors géométriques et anthropomorphes étaient appliqués sur des poteries fabriquées à partir d'argile de mangrove ou de marécage, mélangée à du sable corallien ou de rivière. Les pots, dont les diamètres pouvaient être supérieurs à 55 cm, étaient souvent cuits à basse température et étaient donc fragiles. Dans la majorité des cas, ils ne pouvaient pas être utilisés pour la cuisson d'aliments ou le stockage de liquides. Certains archéologues considèrent que ces poteries avaient joué un rôle particulier dans l'organisation des sociétés colonisatrices austronésiennes ayant peuplé le Pacifique sud-ouest il y a 3 000 ans : symbole d'échange, objet de valeur, objet de pres-

La structure fait 180 m de long sur 145 m de large. Les murs ont une épaisseur moyenne de 10 m, sur une hauteur pouvant dépasser 4 m. Les blocs taillés dans les carrières et montés en murs secs avaient un poids de plusieurs tonnes. La construction du site de Hnakudotit a été datée, à partir de différents échantillons de coquillages découverts dans les murs, d'environ 250 ans après J.C. Sa simple existence indique la présence d'une population relativement nombreuse, qui a ressenti le besoin de construire des zones de protection dans cette plaine dépourvue d'abris naturels. Afin de pouvoir rassembler une telle force de travail et diriger la construction, il devait probablement exister à l'époque une structure sociale fortement hiérarchisée.

### Intensifications et enracinements Kanak

Si les conflits ont dû être la première réponse apportée au problème foncier, il apparaît clairement à travers les données archéologiques que certains groupes ont cherché à trouver des solutions techniques au problème central, celui des longues jachères horticoles. Une des solutions était de préserver les sols horticoles fertiles. Ainsi ont été progressivement aménagées au cours des siècles des terrasses de retenue de terre et des billons surélevés, qui se sont imprimés sur des dizaines de milliers d'hectares dans le paysage de la Grande Terre.

Les constructions horticoles les plus spectaculaires édifiées au cours du dernier millénaire avant les premiers contacts européens ont été les tarodières irriguées. L'eau acheminée par des canaux d'alimentation se déversait dans un bassin édifié à flanc de colline, qui pouvait avoir plusieurs dizaines de mètres de longueur et était construit avec une faible pente, afin de permettre l'écoulement. Arrivée en bout de terrasse, cette eau devait être évacuée et était acheminée par une petite canalisation vers une terrasse située en contrebas. Le temps de jachères était plus court et pouvait être divisé par trois. Une de ces terrasses, fouillée au Col de la Pirogue à Païta, a été datée d'environ 800 ans après J.C. Mais au fur et à mesure que de nouvelles terrasses ont été construites, les horticulteurs ont dû progressivement aménager des endroits de moins en moins favorables, comme les pentes abruptes et peu fertiles des collines. La mise en place de milliers de terrasses dans de nombreuses vallées de la Grande Terre, indique un travail collectif considérable.

Les tubercules d'ignames, en complément de leur importance symbolique et culturelle, représentaient une part non négligeable de l'alimentation. Afin d'obtenir de longues et grosses ignames, les horticulteurs devaient disposer de sols meubles et profonds. Ils avaient donc pris pro-

gressivement l'habitude d'aménager leurs plantations sur des buttes, qu'ils réalisaient en amoncelant la couche fertile de terre. Dans les plaines alluviales, les billons étaient souvent aménagés en de longs ensembles parallèles de buttes, pouvant dépasser un mètre de hauteur sur dix mètres de largeur et plus de cent mètres de longueur. Dans les vallées encaissées avaient été réalisés des aménagements de retenue de terre grâce à des murs en pierres sèches. Ces murets pouvaient dans certains cas dépasser deux mètres de hauteur et mesurer plusieurs dizaines de mètres de long. La mise en place de ces grandes structures horticoles à caractère permanent dans les zones planes et les collines des vallées alluviales de la Grande Terre a nécessairement entraîné une évolution progressive des traditions d'habitat. Ces ensembles ont en effet enraciné les groupes d'horticulteurs à un terroir, aboutissant à « la sédentarité horticole » kanake. Les habitats avaient donc acquis un caractère permanent, avec la construction de véritables hameaux et villages. Les recherches archéologiques ont montré que suivant les régions de la Grande Terre, l'organisation interne de ces hameaux avait varié. Les constructions les plus importantes étaient les cases, de forme ronde dans la majorité des cas. Parfois, les tertres supportant les cases avaient



été sculptés dans le sol, indiquant un long travail de terrassement. Certains de ces villages comportaient plus de cent tertres différents, indiquant des concentrations relativement importantes de population. Ces milliers d'anciens lieux d'habitat sont les témoins d'une occupation permanente et sédentaire de la grande majorité des vallées cultivables de la Grande Terre au cours du deuxième millénaire après J.C. marquant l'émergence d'un « ensemble culturel traditionnel kanak » à partir des évolutions des deux millénaires précédents. Le débat reste encore ouvert sur l'importance démographique de cette population avant le contact européen. Mais les témoins archéologiques sont caractéristiques de sociétés enracinées à un terroir densément peuplé, comportant des entités politiques relativement étendues. C'est dans ce contexte qu'à la fin du premier millénaire après J.C., les groupes de potiers du sud de la Grande Terre ont créé un nouveau type de poterie ovoïde avec un bord rentrant,

plus fin, aux parois montées à partir de plaques d'argile. Ces poteries, fabriquées jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, ont été nommées poteries de la « tradition de Néra ». La « période d'Oundjo » est principalement identifiée grâce aux poteries de la tradition d'Oundjo, qui est l'ensemble céramique développé au cours du deuxième millénaire après J.C. dans tout le nord de la Grande Terre. Les poteries d'Oundjo avaient principalement une forme ovale, avec un bord marqué et des décors incisés ou surmodèles. Les riches traditions orales des îles Loyauté font état de nombreux contacts avec des groupes originaires d'autres archipels au cours des derniers siècles avant l'arrivée des navigateurs européens. Les relations les plus régulières étaient maintenues avec la Grande Terre voisine. Des relations épisodiques existaient également avec certaines îles de Polynésie occidentale, avec l'installation de familles originaires de Tonga, de Samoa et de Wallis en différents points de la côte.

### Sépultures et restes humains

Sépultures et restes humains anciens ont de tous temps attiré l'attention des archéologues car ils sont des sources uniques de connaissance sur les croyances, les rites funéraires, les sociétés et l'histoire du peuplement. Le squelette d'adolescent fouillé sur le site de Lapita en donne un exemple. Dans ce cas, on a pu conclure que le traitement funéraire complexe appelé « double funéraire », bien connu dans les sociétés kanakes du 19<sup>e</sup> siècle, a été appliqué à une sépulture bien plus ancienne, datée à la charnière entre le premier millénaire et le deuxième millénaire après J.-C.

Les études des squelettes se sont affinées, permettant des estimations plus fiables de l'âge au décès, du sexe et des analyses chimiques permettent de documenter les régimes alimentaires et les déplacements de populations. Des méthodes colorimétriques permettent de préciser les datations des vestiges récents. L'étude des momies de Faténaoué (Voh) ainsi à partir d'un prélèvement osseux a permis d'établir qu'un des deux défunts était mort en 1888 et 1916.

Parallèlement les études de génétique développées récemment renouvellent les discussions autour des questions de peuplement. Les avancées technologiques permettent de mieux comprendre les anciens mouvements de populations. Pourtant, le plus important demeure le respect des défunts et de la symbolique qu'ils représentent. Dans cette perspective, la réflexion menée entre archéologues du Département Archéologie de Nouvelle-Calédonie et anthropologues physiques a conduit à engager l'analyse des restes humains directement sur les sites funéraires. Réalisée à titre expérimental,

l'étude de plusieurs abris funéraires de la région de Hnajoisisi, à Lifou, a produit des résultats prometteurs. Sépulture collective, sépulture individuelle, momification naturelle, dépôt primaire, manipulation d'ossements ont été analysés. Les données paléo-biologiques obtenues montrent notamment que certains individus ont pu recevoir un traitement funéraire différent des autres, fonction de leur sexe et de leur âge au décès, car une majorité d'hommes plutôt matures et âgés a été identifiée. Ces sites, s'inscrivant dans la préhistoire récente de l'île, sont essentiels pour évaluer l'impact biologique du contact entre les Européens et les populations insulaires. Il n'a pas été observé de trace de maladie infectieuse sur la dizaine de squelettes examinés, ce qui ne signifie pourtant pas qu'elles soient absentes dans les populations. Une étude systématique menée à plus grande échelle permettrait de rechercher des signes de tuberculose, de lèpre et de pian, et de discuter de leur ancienneté et de leur signification épidémiologique. Cette perspective est importante car les dynamiques de transformation des sociétés sont, en partie au moins, sous l'emprise de l'état de santé des populations.



l'étude de plusieurs abris funéraires de la région de Hnajoisisi, à Lifou, a produit des résultats prometteurs. Sépulture collective, sépulture individuelle, momification naturelle, dépôt primaire, manipulation d'ossements ont été analysés. Les données paléo-biologiques obtenues montrent notamment que certains individus ont pu recevoir un traitement funéraire différent des autres, fonction de leur sexe et de leur âge au décès, car une majorité d'hommes plutôt matures et âgés a été identifiée. Ces sites, s'inscrivant dans la préhistoire récente de l'île, sont essentiels pour évaluer l'impact biologique du contact entre les Européens et les populations insulaires. Il n'a pas été observé de trace de maladie infectieuse sur la dizaine de squelettes examinés, ce qui ne signifie pourtant pas qu'elles soient absentes dans les populations. Une étude systématique menée à plus grande échelle permettrait de rechercher des signes de tuberculose, de lèpre et de pian, et de discuter de leur ancienneté et de leur signification épidémiologique. Cette perspective est importante car les dynamiques de transformation des sociétés sont, en partie au moins, sous l'emprise de l'état de santé des populations.



## De nouveaux arrivants

Dans le contexte historique océanien du dernier millénaire, composé de structures socio-politiques en évolutions constantes dans un cadre culturel relativement stable, l'apparition de nouvelles voiles à l'horizon des îles au XVIII<sup>e</sup> siècle a marqué une rupture dans la continuité. Une rupture, avec l'entrée dans l'histoire écrite puis une profonde transformation culturelle. Une continuité, car les peuples océaniens n'ont jamais été figés dans leur société et n'ont jamais été enfermés dans leurs îles sans contacts avec l'extérieur au cours des siècles. Cette rencontre entre deux mondes a été la dernière étape de trois mille ans d'une histoire complexe et évolutive, aboutissant régulièrement à de nouvelles adaptations.

James Cook, en débarquant sur la plage de Balade au matin du 5 septembre 1774, a inscrit la première page de l'histoire moderne de l'archipel calédonien, en laissant un témoignage écrit de ce qu'il a vu. Son séjour d'une semaine, ainsi que celui des nombreux bateaux de marchands, de baleiniers, de beachcombers puis de santaliers qui se sont succédés jusqu'à la fin des années 1840 sur les côtes de l'archipel, ont permis les premiers échanges d'objets entre deux cultures : casse-tête, haches et outils divers pour les musées d'Europe ; verroteries, médailles, bouteilles, clous et miroirs pour les chefferies kanakes. Mais ce que les navigateurs européens ont également laissé derrière eux, sans réellement le savoir, ce sont des maladies inconnues des habitants du Pacifique : la tuberculose, la grippe, la coqueluche, la rougeole, sans parler des maladies vénériennes comme la syphilis. Dans des populations non immunisées naturellement par des siècles de contacts avec ces maladies, l'effet a été destructeur. Ce sont ces sociétés déstabilisées, en cours de recomposition, qu'ont eu à affronter les militaires français prenant possession de la Nouvelle-Calédonie en 1853.

Comme tous les groupes culturels qui les avaient précédés au cours des millénaires, les européens ont transposé leur mode de vie sur la colonie calédonienne nouvellement fondée. Cette implantation coloniale a eu des conséquences sur la société kanake : accaparement des terres, mises en réserves, disparition d'une partie des ensembles horticoles traditionnels. Un des acteurs majeurs de cette implantation coloniale durant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle a été le bagne. Ouvert en 1864, il a permis l'envoi, en plus de trente ans, d'environ 35 000 transportés, relégués et déportés à « la Nouvelle ». Les traces de cette période se retrouvent à travers de vieux bâtiments, des ponts en pierre, des res-



tes de murs de forts, des vestiges de plates-formes d'habitations perdus dans la végétation qui commencent à être fouillés par les archéologues. L'implantation coloniale visait au départ à réaliser une mise en valeur agricole des terres. L'installation de colons libres au cours du premier demi-siècle de la présence française fut moins importante que ce que souhaitait Paris et la majorité des exploitations furent mises en valeur par des bagnards en cours de peine ou libérés et mis en concession.

La découverte de la garniélite et d'autres minéraux comme le chrome et le fer entraîna au cours de la deuxième partie du XIX<sup>e</sup> siècle l'ouverture de centaines de mines, aussi bien à ciel ouvert qu'en galeries. Durant les premières décennies, la main-d'oeuvre fut océanienne, avec l'introduction d'ouvriers originaires du Vanuatu mais surtout pénale. La fermeture du bagne nécessita le recrutement de nouveaux ouvriers, principalement d'origine asiatique : Indonésiens de Java, Indochinois, Japonais. L'implantation coloniale a également créé un nouveau type de site funéraire : le cimetière chrétien ou chacun n'était pas égal face à la mort. Dans les vieux cimetières des villages calédoniens les différentes façons de marquer les emplacements réservés aux morts peuvent encore se distinguer : un espace réservé aux kanaks, un espace réservé aux familles de notables et aux gardiens du bagne, un espace pour les familles de métis. Des emplacements ou des cimetières particuliers marquent les lieux d'inhumations des japonais. Les cimetières des bagnards, morts en cours de peine ou décédés sans famille, sont aujourd'hui ceux qui sont le plus difficiles à retrouver. Il s'agit le plus souvent de groupements de simples monticules de terre alignés dans la brousse, sans marques, anonymes. Les cimetières du bagne de Nouville ont été rasés par les bulldozers. L'emplacement de ceux des pénitenciers de la côte ouest a été souvent oublié. Une des dernières pages du long livre de l'histoire calédonienne a encore du mal à être écrite.

## Découverte du jeu théâtral pour des élèves de 4<sup>ème</sup>

À l'initiative de la médiathèque municipale, deux stages d'initiation au théâtre ont été organisés. La formatrice, Sam de la Compagnie du Pacifique a mis ses talents au service de ces groupes de débutants qui ont participé à des activités variées et découvert le jeu théâtral. Jeux de rôles, exercices de diction, maîtrise de son corps ou mimes ont conquis les stagiaires qui en ont vite oublié d'être timides ! Les élèves de 4<sup>ème</sup> A du collège public suivis par un groupe d'adultes ont tous été conquis par cette initiation qui a permis aussi de découvrir des acteurs nés !



## Bébé lecture enchante nos bout'chou à la médiathèque

Quand les Bout'chou de Nanon Kénérou choisissent la médiathèque pour participer à leur activité hebdomadaire de « Bébé Lecture », ils n'y entrent qu'après avoir offert à sa responsable, Nadège, plantes et fleurs pour embellir les lieux. Accompagnés par leurs mamans, ils se rassemblent ensuite autour d'Annick Jorédié qui leur lit des histoires en xârâcùù et le bonheur se lit alors dans leurs yeux enfantins. Découverte d'un autre bonheur en fin d'année dernière où accrochés à la souris de l'ordinateur, ils ont profité des jeux ludiques que leur a proposés la responsable de la médiathèque.



## Découverte de Fidji avec l'exposition des élèves de 3<sup>ème</sup>



À la suite de leur voyage à Fidji, les élèves de 3<sup>ème</sup> du collège public ont voulu partager les souvenirs de leur voyage avec les habitants de la commune. Ils ont installé photos et textes retraçant leur périple de deux semaines dans cette île voisine de la Mélanésie, à la médiathèque municipale. Une manière de dynamiser ce lieu et de faire voyager aussi les nombreux visiteurs de leur exposition.

## Prix du public 2004 pour nos élèves à la fête de la Science

Deuxième participation du collège public à la Fête de la Science organisée par l'Association Symbiose à Nouméa et encore un prix pour les élèves de 5ème et 4ème qui y ont participé.

Dans leurs stands, ils informaient les visiteurs sur le thème « Sexualité-Sida » grâce à un jeu de l'oie qu'ils ont créé avec leur professeur de SVT, l'éducatrice sanitaire et la sage-femme. Les plus jeunes de 5ème présentaient le travail mené conjointement en science et en EPS sur les réactions de leur corps à l'effort physique.

Malgré un peu de timidité, ils ont conquis les nombreux visiteurs par leurs interventions et ont reçu avec beaucoup de fierté



Le Prix du Public 2004. Ils ont été récompensés par de nombreux lots ainsi que des cadeaux pour leur établissement.

## Franc succès pour trois collégiennes au concours d'écriture sur le sida proposé par la Dpass



L'objectif, écrire une fiction pour annoncer à son entourage sa séropositivité. Un sujet difficile à traiter mais que les neuf collégiennes de Canala qui participaient, ont abordé sans tabou et avec beaucoup de sensibilité.

Toutes ont montré combien l'amour familial ou l'amitié peuvent aider à vaincre les souffrances liées au sida.

Le jury, composé de professionnels de la santé a récompensé Indiana Kénon qui a obtenu le premier prix, suivie de très près par Stéphanie Toussi qui est arrivée seconde. Quant à Roselyne Badimoin, elle s'est classée 5ème.

Les neuf participantes du collège ont été félicitées par des prix dont une télévision et un lecteur de DVD pour la première et une chaîne stéréo pour la seconde.

## Les sportifs de l'association "Handicapés Xârâcùù"

Félicitations aux jeunes handicapés de la commune qui ont participé à La Foa en novembre dernier, au championnat territorial d'handisport et de sport adapté. Aux côtés des plus grands dont Thierry Cibone

médaillé olympique, leur courage, leur volonté et leur combativité leur ont valu des médailles méritées. C'est David Caco et Clément Brukoa qui ont félicité au nom de l'Association Handicapés Xârâcùù, Célestin

Moughé pour ses quatre médailles d'or et sa médaille de bronze et Laurent Dieuma pour ses quatre médailles de bronze.

Le dernier trimestre 2004 a été l'occasion de diversifier les activités proposées aux handicapés.

Cuisine ou couture leur ont donné l'occasion de se retrouver encore mais aussi la descente de la Négropo en kayak ou la visite d'une ferme à Païta avec une nuit de camping.

Des activités qui reprennent en ce début d'année, les mardi et jeudi matin et qui laissent à penser qu'une structure scolaire serait nécessaire pour tous ces jeunes handicapés, leur permettant d'être accueillis au quotidien pour développer encore mieux leur intégration et leurs progrès.



## Rassemblement : Succès de la fête des écoles 2004

Cette fête colorée et joyeuse qui est devenue habituelle dans notre commune est aussi synonyme du début des grandes vacances d'été.

Précédée par des ateliers de tissage ou de sculpture proposés aux écoliers, cette journée de Fête des Ecoles a rassemblé une journée durant, tous les scolaires de la commune et



leurs enseignants pour des heures de spectacle variés.

Les étudiants australiens qui séjournent dans la commune ont participé à cette manifestation et présenté au public des chants typiques de leur pays d'origine.

Enfin, la véranda de la médiathèque a permis d'exposer les panneaux relatant les nombreux projets mis en place dans les établissements primaires et secondaires de la commune.

Les aux revoirs aux enseignants quittant Canala et le passage du Père Noël ont mis fin à l'année scolaire 2004.



# LE COLLÈGE DO MWA

## L'école de la vie

Do Mwa n'est pas un collège comme les autres. En plus des matières classiques (histoire, anglais, mathématiques...), les enfants font du bricolage, de la magie, jouent au base-ball ou s'expriment à la radio. Les élèves sont peu nombreux. Les professeurs motivés sont très attentifs. Tous sont heureux d'aller à l'école.

« Nous voulons donner aux enfants envie d'apprendre ». André Kaemo est le nouveau directeur du collège Do Mwa à Gelima. Originaire de Lifou, ce professeur d'anglais de nationalité franco-australienne est épaulé dans sa mission par sept enseignants, une secrétaire, deux surveillants d'internat et deux cusinières. Xaracuu, français, histoire-géographie, sciences de la vie et de la terre, éducation physique et sportive, mathématiques, technologie, sciences physiques, arts plastiques, aumônerie : toutes les matières sont étudiées par les 65 élèves de 6e et 5e. Aux côtés des méthodes traditionnelles d'enseignement, ce collège installé au cœur de la tribu utilise des techniques nouvelles d'apprentissage.



Les élèves fabriquent quatre tables de ping-pong

## Petit collège deviendra grand

Yannick Loquet, professeur de SVT a installé une salle de classe en pleine nature. A 100 mètres du collège, sous les manguiers et les cocotiers, les enfants, assis sur des rondins, apprennent autrement. Les résultats sont concluants. Pour cet enseignant, « les élèves sont plus attentifs ici que dans la classe. Je leur parle du soleil, des plantes, de l'eau... Je ne fais pas qu'expliquer la théorie au tableau, je leur montre la nature en la touchant de près ».

Le bricolage est également à l'étude à Do Mwa. Dans le cadre des itinéraires de découverte, les cinquièmes apprennent à se servir d'une scie, d'un marteau et de clous. Avec leur professeur de sport et de technologie, ils fabriquent des tables de ping-pong dont ils se serviront ensuite lors des récréations.



« Do Mwa vous parle » est diffusé dans l'émission « Vie tribale et en communauté » sur Radio Djido

## Do Mwa parle sur Djido

Autres initiatives intéressantes, tous les élèves restent à l'étude une heure trente chaque soir. Les professeurs, bénévolement, sont là pour les aider à faire leurs devoirs et apprendre leurs leçons. Les internes (30 élèves) ont une deuxième étude le soir. Entre les deux, ils font du sport, du jardinage... L'année dernière un incendie a détruit la cantine du collège. Le nouveau réfectoire sera bientôt en service.

Ainsi à Do Mwa, les enfants font plus que suivent le programme scolaire : ils s'affirment et prennent la parole. Avec leur professeur de français, ils font de la radio. Dernièrement, ils ont interrogé le chef de tribu de Gelima et le maire de Canala, ils ont raconté un conte en Xaracuu et l'ont traduit en français. Aujourd'hui, ils s'apprentent à rendre visite au médecin et se renseignent sur le sénat coutumier. Do Mwa est ainsi plus qu'un collège, c'est une école de la vie.

Au fond : l'ancienne case  
En bas : le grand chef de Gelima

# La rencontre de deux langues



Jorédié-Néchéro

Mieux connaître sa langue maternelle pour mieux maîtriser la langue française, pratiquer un vrai bilinguisme, tels sont les objectifs d'une expérience mise en place en 2004 au collège public et qui se poursuit cette année.

Cette pédagogie, nouvelle dans l'établissement, repose sur les constats effectués par Marie-Jeanne Bois, certifiée de lettres, et Marie-Adèle Néchéro-Jorédié, professeur de Xârâcùu au collège depuis cinq ans. « Les élèves n'ont pas la maturité de la langue française que l'on a l'habitude de trouver chez des collégiens à l'entrée en sixième. D'autre part, leur travaux, écrits ou oraux, sont souvent une mauvaise traduction de leur langue maternelle », explique Marie-Jeanne Bois. En écho, Marie-Adèle Néchéro-Jorédié souligne « qu'ils ne maîtrisent plus non plus le Xârâcùu. Leur langue est aujourd'hui une langue factuelle du quotidien plus qu'une langue du récit. La télévision a réduit l'espace de parole et l'on ne pratique plus la tradition orale. Cela contribue, hélas, à une déperdition de la langue régionale ».

### Trouver des clés

Au début de l'année scolaire 2004, les enseignants de lettres ont recensé les difficultés et les fautes inhabituelles des élèves de l'établissement (tous kanak) pendant les cours de français. L'idée a été alors que ce bilinguisme ne devait plus être un handicap mais une richesse pour les élèves et les deux spécialistes ont alors inscrit dans l'emploi du temps des élèves de 6<sup>e</sup> une heure en binôme où sont analysées des notions de langue, en français et en Xârâcùu. Pour les élèves, les changements sont importants. « Ils ne subissent plus les fautes comme avant. Une fois que l'on a trouvé la clé du problème, il est facile de comprendre d'où elles viennent et de les corriger. Ils semblent avoir acquis des réflexes par rapport à la langue française, ils maîtrisent de nouveaux outils et c'est important », soulignent les deux enseignantes.

### Ouverture aux autres matières

Après une année de travail sur ce bilinguisme, une grande majorité des élèves ont le niveau attendu de classes de cinquième. Ils ont repris confiance et la langue française n'est plus celle qu'on rejette par ce que l'on y échoue. Ce cours particulier, réservé aux élèves de sixième l'an passé, se poursuit cette année en classe de cinquième. En français mais aussi en mathématiques. Cette expérience, validée par l'inspectrice régionale et par l'inspection générale, a permis à l'établissement de recevoir des moyens horaires supplémentaires. Si cette



La classe de Raphaëlla



Mme Bois

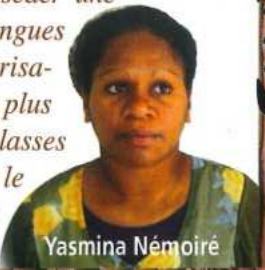
nouvelle pratique ne résout pas tous les problèmes d'échec scolaire, elle contribue pour les élèves, leurs familles et les enseignants à trouver aussi un intérêt aux apprentissages scolaires, en gardant à l'esprit qu'il ne s'agit pas d'offrir un enseignement dévalorisé mais au contraire de donner des outils supplémentaires pour que les collégiens de Canala abordent le lycée pour réussir.

### Prendre les problèmes à la base

A l'école maternelle de Nakéty, Raphaëlla est intervenante en Xârâcùu. Embauchée par la DEFIJ Nord, elle expérimente les fiches pédagogiques réalisées par un groupe d'instituteurs du Nord. Des stages initiés par la Province Nord ont permis la réalisation d'une trentaine de séances pédagogiques abordant les concepts de base en mathématiques, en sciences ou en langue régionale. Une réflexion mise en place en 2002 et concrétisée dès 2003 grâce à l'intervention de locuteurs comme Raphaëlla qui interviennent en classe pour des séances de 30 minutes, trois fois par semaine. Les élèves montrent un intérêt certain et les plus jeunes retrouvent le sourire lorsqu'ils abordent le travail dans une langue plus familière que le français. Des fiches d'évaluation sont complétées après chaque séance et deux stages annuels permettent de faire le point avec les concepteurs. Depuis l'année dernière, Yasmina Némoiré, licenciée en Xârâcùu et préparant le concours de l'IUFM, intervient dans les maternelles du village à raison d'une heure par jour et par classe.

### Moins d'inhibition

Une expérience qui fait réagir les enfants de manière nouvelle : moins d'inhibition, une prise de parole plus aisée que l'on retrouve ensuite en classe et en français avec la maîtresse. Ce travail, à l'heure actuelle, n'est pas poursuivi dans le niveau primaire, au grand regret de Mmes Bois et Jorédié. « L'idéal, dans l'avenir, serait peut-être de recruter des enseignants bilingues, formés dans les deux langues mais aussi dans les deux pédagogies. Car enseigner n'est pas seulement bien posséder une langue. Cette rencontre des deux langues dans les premières années de scolarisation permettrait certainement de ne plus avoir à faire un tel travail dans les classes supérieures, et aux élèves d'aborder le collège avec plus de facilité qu'à l'heure actuelle. »



Yasmina Némoiré

Deux jeunes filles à l'honneur dans ce numéro, choisies parmi d'autres et qui sont la preuve qu'étudier à Canala n'est pas un frein à la réussite ailleurs, bien au contraire. Deux filles aussi car sur le plan scolaire elles se montrent plus courageuses et battantes que nos garçons comme dans d'autres domaines d'ailleurs ! Un artiste français a chanté « la femme est l'avenir de l'homme ». A Canala, nous le pensons aussi !

# Erina Sochoucoe

## Étudiante au Juvénat

Du haut de ses 16 ans, Erina Sochoucoe a l'assurance tranquille des adolescentes bien dans leurs baskets ! Née en 1988, elle vit à Kopélia avec ses grands-parents Jérôme et France-Marie qui l'ont élevée.

Ève à l'école primaire de Nakéty, elle poursuit sa scolarité au collège public qu'elle quitte fin 2002 pour rejoindre une classe de seconde au Lycée Lapérouse. Son bon dossier scolaire de collégienne, lui permet d'être sélectionnée pour intégrer le Juvénat lycéen. « Je pensais que c'était un sacré avantage d'intégrer cette structure, pour une jeune kanak. J'avais envie de réussir et je savais que ça me donnerait de meilleures conditions pour aborder mes études au lycée ». L'adaptation n'est pas une chose gagnée quand on entre dans la vie lycéenne. Comme à chaque changement d'école, c'est une nouvelle étape dans la vie scolaire. « Pas de problème à l'internat puisque j'ai longtemps été interne, mais le rythme du lycée, la prise de notes, le travail personnel après la classe, tout cela est différent, il faut s'y habituer. Et ce n'est pas comme au collège où les professeurs passent du temps auprès de chacun. Au lycée, à 32 élèves par classe, les professeurs ne circulent plus dans les rangées. Il faut être autonome

et suivre ! ». Le Juvénat, cette association créée par Elie Poigoune, prend en charge les élèves des Iles et du Nord après la classe. Regroupés dans les locaux du lycée Lapérouse, des répétiteurs, enseignants ou pas, viennent prodiguer conseils et encouragements, ré-expliquer une notion, aider aux devoirs tous les soirs, auprès des 54 élèves de seconde, première ou terminale, l'objectif étant que les jeunes de brousse s'en sortent aussi bien que les autres.

« M. Poigoune sait dire les choses qui nous touchent » souligne Erina. « Il sait nous responsabiliser, il n'est pas démagogique. Il crée une solidarité entre tous les élèves et nous formons presque une famille de frères et sœurs. Il n'y a que lui qui sait parler comme ça. On le respecte beaucoup. On n'a pas envie non plus de le décevoir car on connaît son engagement pour les jeunes kanak ».

L'ambiance au Juvénat est basée sur la solidarité et fait naître l'équilibre nécessaire entre deux mondes complémentaires. La culture occidentale où il faut être battant et où réussite sociale rime avec réussite professionnelle mais « le Juvénat c'est aussi un lieu où la parole kanak et la culture océanienne sont très présentes. C'est peut être tout cela qui nous donne une nouvelle assurance et un certain équilibre. Au début de l'année, se retrouver tous les samedi pour faire nos

devoirs et savoir que les week-ends à Canala c'est fini, c'est sûr que c'est un peu dur ! Mais l'esprit amical qui règne dans ce groupe où chacun sait pourquoi il est là nous fait vite accepter ce sacrifice ». Ceux qui ont connu Erina collégienne à Canala, sont surpris par son assurance et cette nouvelle maturité. Mais comme de nombreux adolescents de Canala qui poursuivent leur scolarité dans la capitale, le nouvel environnement, les nouveaux contacts humains l'aident à grandir, l'enrichissent et lui permettent de briser aussi les images fausses qu'elle pouvait avoir de l'extérieur. « J'ai vécu une année de seconde très enrichissante sur le plan scolaire bien sûr mais aussi sur le plan social. Dans ma classe de 32 élèves, nous étions trois Kanak, deux des îles et moi. Passée la surprise de la rentrée des classes, les barrières s'ouvrent naturellement et les liens d'amitié se créent très vite et la couleur des autres, on ne la voit plus. Ce qui nous intéresse ce sont nos goûts communs, les choses qu'on a envie de faire ensemble et ça c'est bien. A Canala, on n'a pas toujours envie de reconnaître ceux qui ne sont pas comme nous et peut être que c'est dommage. A Nouméa, il n'y a plus le regard parfois pesant des gens d'ici, un regard qui nous juge et nous empêche d'être comme on voudrait. Ça nous donne une grande liberté morale de ne plus avoir ce regard sur nous ». « On ne réussit jamais seule », souligne la pourtant très volontaire Erina. « Grâce à mes années passées au collège public de ma commune, en plus des cours j'ai acquis une plus grande ouverture d'esprit. Les voyages à l'étranger ou les activités scolaires différentes auxquelles j'ai participé m'ont ren-

dues curieuses. Grâce aussi et surtout au soutien de toute ma famille qui m'a encouragée et m'encourage encore à aller plus loin, je ne serais peut être pas dans cet état d'esprit. Aujourd'hui, si j'ai envie de réussir ma vie professionnelle, je sais aussi que je ferai le bonheur de ceux qui m'entourent et ça c'est vraiment important ». Admise en 1ère littéraire à la rentrée scolaire, Erina sait que le chemin est long et peut être difficile pour atteindre son objectif et revenir enseigner dans sa commune, là où l'on a besoin de gens comme elle. Mais son enthousiasme et sa volonté, sa clarté d'esprit laissent penser qu'elle devrait cheminer sans problème pour réaliser ses rêves. C'est en tout cas ce que nous lui souhaitons, certains aussi que d'autres jeunes de Canala l'accompagneront pour construire avec elle le pays de demain.

Erina en compagnie de ses grands-parents



# Florence Péthigou

## Etudiante en France

A 18 ans, Florence Warine Pethigou a choisi de quitter son pays pour poursuivre des études supérieures en France, seule dans la grande ville de Lyon où elle ne connaissait personne. Une décision pas facile à prendre pour cette jeune fille mais largement motivée par l'envie « de se former et de voir autre chose ».

Après une scolarité au Centre scolaire catholique, Florence poursuit sa scolarité au collège public de la commune avant d'intégrer une seconde générale au lycée Lapérouse. « Mon père était persuadé que le niveau du lycée nouméen serait meilleur que celui du Nord. J'ai pensé aussi que je devais y tenter ma chance ».

La première année à Nouméa a été assez difficile, reconnaît Florence. Vivre en ville, la découvrir, s'adapter au niveau scolaire demande beaucoup d'efforts et de motivation.

« La motivation, je n'en manquais pas et j'ai vraiment travaillé dur pour réussir cette première année lycéenne et arriver au même niveau que les autres élèves. Question culture générale, on en manque un peu quand on arrive de Canala et il faut travailler plus que les autres pour arriver à un bon niveau. Heureusement, je suis une fille ouverte, j'aime les contacts et je me suis très vite fait de nombreux amis ce qui contribue aussi à un certain équilibre ».

Quitter la famille aide aussi à acquérir une certaine autonomie qui est très formatrice pour l'avenir. « Ne plus avoir Papa et Maman derrière qui nous disent ce qu'il faut faire ou ne pas faire,

gérer son argent de poche, autant de changements qui aident à grandir ».

En novembre 2003, notre lycéenne décroche sans problème son Bac économie et social. Elle entame les démarches pour poursuivre ses études en France tout en suivant des cours à la faculté de Nouméa « pour ne pas perdre le fil, je me suis inscrite en 1<sup>ère</sup> année d'administration économique et sociale. J'ai également suivi des cours de remise à niveau avec une quinzaine d'autres étudiants encadrée par Lucrette Poigoune responsable du programme après bac service (ABS). Ses conseils concernant les inscriptions, le logement en France et l'organisation de la vie étudiante sont précieux ».



La papa de Florence



Paris : devant l'Arc de Triomphe

Début septembre 2004, c'est le grand départ et à l'aéroport de Tontouta, les sentiments sont partagés. « Déprimée, malheureuse de quitter ma famille mais aussi très excitée par l'idée de mettre mes pieds sur le sol de France et d'y découvrir ce que je n'avais vu qu'en photo ; la Tour Eiffel ou plein d'autres choses encore ! Un moment d'anxiété où l'on se dit qu'on est désormais seule pour gérer cette nouvelle indépendance et où les décisions nous appartiennent, mais le sentiment aussi que c'est une sacré expérience à vivre ».

Accueillie à Paris par un membre du Département évangélique français d'action apostolique puis à Lyon par un étudiant d'ABS qui l'aide à trouver un logement, Florence est prête à démarrer ses

études d'économie et gestion qui la mèneront à la licence en trois ans à la faculté Jean Moulin. Pas de métier précis en tête encore, mais cette formation lui permettra de travailler dans un département de ressources humaines, d'intégrer l'administration ou la fonction publique. « J'aime les contacts avec les gens, j'aime partager mes connaissances, aider les gens en difficulté. Mon futur métier sera certainement à caractère social.

Comme beaucoup d'autres personnes, j'ai envie d'être tranquille dans ma vie d'adulte, d'avoir un métier stable, une famille, des rêves normaux quoi ! Et puis, je crois aussi que j'ai envie de réussir mes études pour faire plaisir à mes parents. Ils se sont donnés tant de mal pour que je m'en sorte, c'est grâce à eux si je suis ici aujourd'hui ».

Ses parents qui malgré la distance sont très présents et à l'écoute des petits moments de déprime et de solitude bien compréhensibles et qui soutiennent énormément les projets d'avenir de leur fille. « Les nombreuses lettres que je reçois du pays, la lecture de Kèchö, ma conscience religieuse m'aident aussi à tenir le coup dans les moments difficiles ».

Boursière de la Province Nord, Florence estime que la somme est suffisante si on gère bien ses dépenses. Pas



La maman de Florence

d'excès pour pouvoir boucler les fins de mois car elle n'a pas d'autres aides financières.

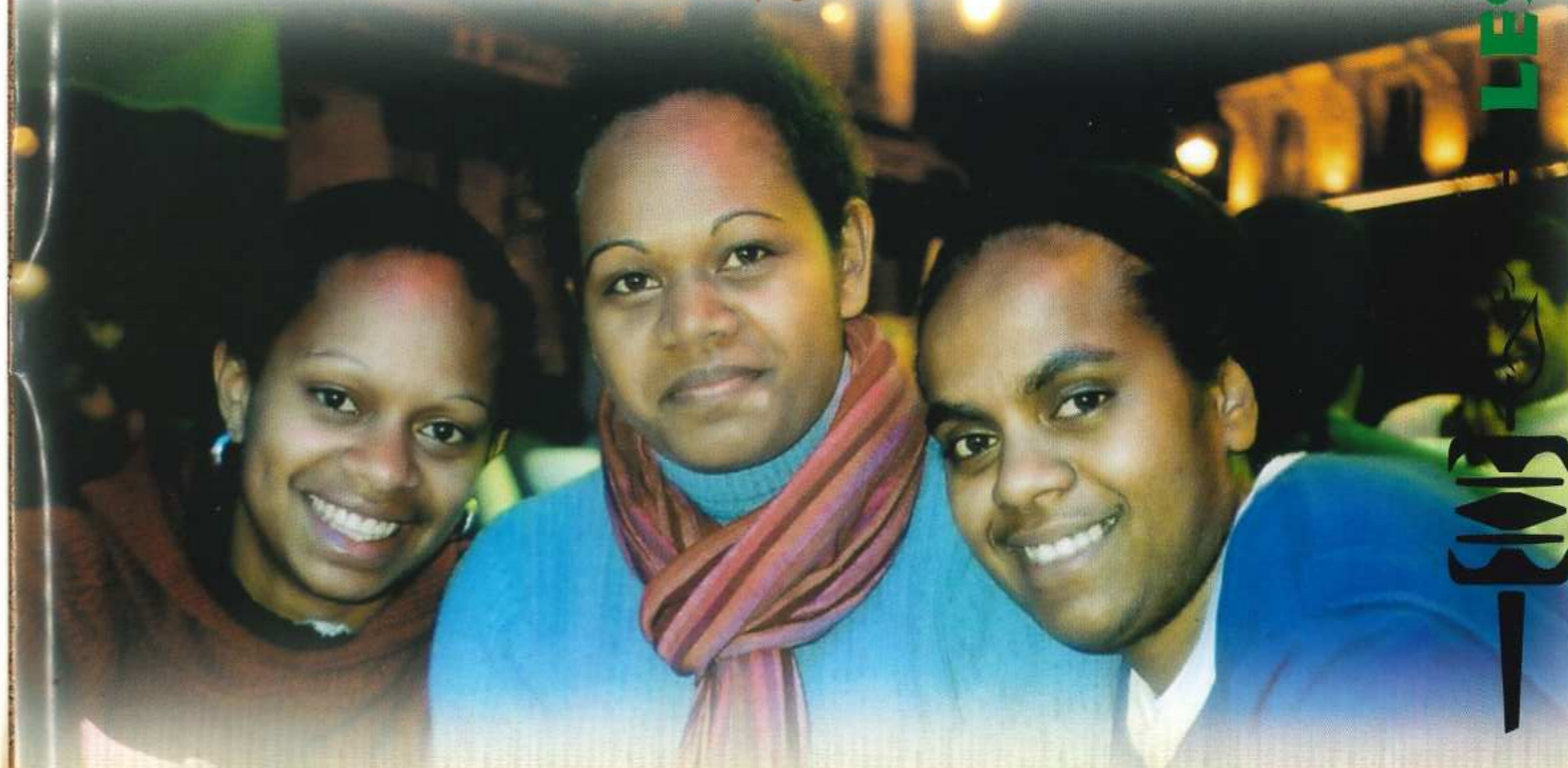
« La réussite appartient à tous ceux qui en ont l'envie. Certes, ma vie en France loin de ma famille est difficile, mais je l'ai choisie. Elle me permet aussi des découvertes chocs, des rencontres, des lieux que je n'aurai jamais connus en restant chez moi. Se réveiller un matin et voir que la neige a envahi la ville, ça fait aussi partie des petits bonheurs d'être en France !

J'ai envie de dire aux élèves de Canala qui ont des projets de formation de foncer. De nombreux organismes existent pour nous aider dans nos choix et nous soutenir. Grâce au « passeport mobilité », on peut aussi rentrer chaque année au pays gratuitement. Il faut en profiter ! ».

Fonceuse, Florence l'est. Déterminée et sereine, elle avance avec une énergie tranquille vers l'objectif qu'elle s'est fixée et son jeune enthousiasme fait plaisir à voir.

Comme aux autres étudiants de Canala qui ont choisi cet exil vers la France pour se former, nous ne pouvons que lui souhaiter d'aller avec succès au bout de ses projets et d'entraîner avec elle ceux qui n'osent pas encore traverser le monde !

Florence en compagnie de ses amies



# Canal Floralties

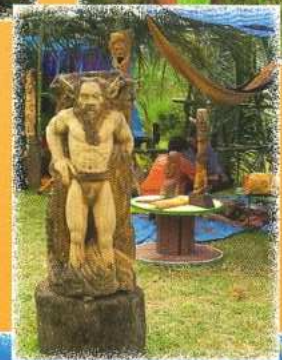
## La fête des fleurs en images

**J**oli succès pour les premières floralies de la commune. Organisées par l'Apepica, l'association des pépiniéristes, avec le soutien de l'Ogaf, de Wake Chaa et de la mairie, ces journées ont connu un réel succès.

Plutôt grand marché que journées d'animations, elles ont attiré les amateurs de plantes vertes qui sont venus des communes avoisinantes à la recherche de nouvelles variétés d'héliconias, de philodendrons ou de cordyline. Les compositions florales ont remporté un vif succès et les stands se sont vidés très vite à la grande satisfaction des participants.

Le très sérieux jury ne s'est pas trompé sur la qualité des produits proposés et six stands ont été récompensés par des prix.

Une initiative qui inaugure le calendrier annuel des manifestations communales de l'année et qui pourrait être reconduite vu l'engouement des vendeurs et des acheteurs.



## Le résultat des concours

**La plus belle plante :**  
*Bernadette Brukooa*

**Le plus beau stand :**  
*Mirelda Béronon*

**La plus belle composition florale :**  
*Xwapa Méouainon.*

**Le plus beau stand de produits divers :**  
*Sekia Diaike.*

**Le meilleur plat traditionnel :**  
*Christiane Gélina*

**Le prix de la variété culinaire :**  
*Manie Redon*

